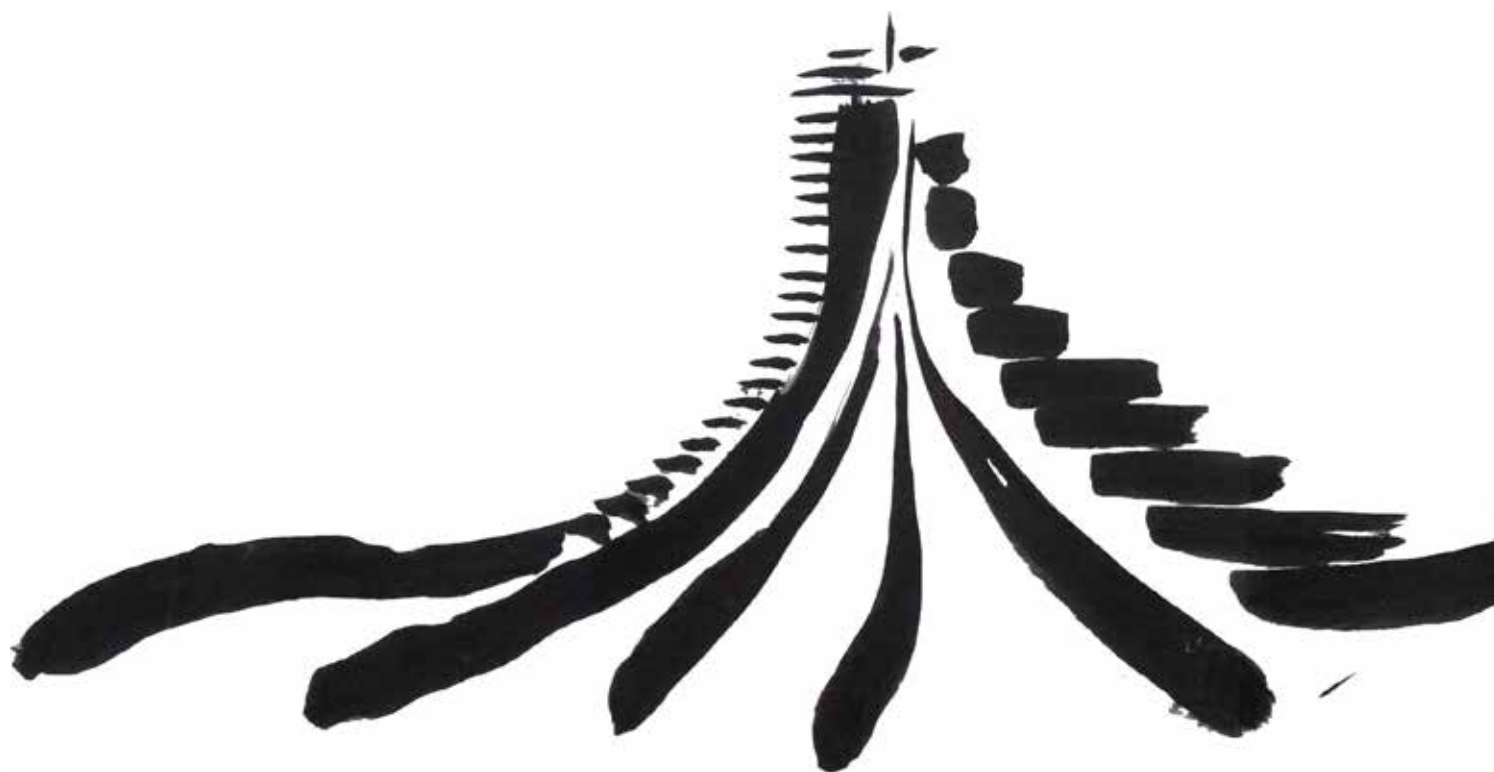


étendue, corps, espace

olivier debré et les artistes-architectes

16.10.20 –

28.03.21



informations pratiques

jardin
françois 1^{er}
37000
tours

le service des publics

Noélie Thibault
responsable du service
n.thibault@cccod.fr

Barbara Marion
chargée du jeune public et
des partenariats éducatifs
b.marion@cccod.fr

Quentin Shigo
chargé des publics individuels
q.shigo@cccod.fr

Jean-François Pérona
chargé de l'accueil et
de la billetterie
jf.perona@cccod.fr

Isaac Grange
chargé de l'accueil et médiateur
i.grange@cccod.fr

Maïlys Goupil
chargée des réservations et
médiatrice
m.goupil@cccod.fr

médiateurs en formation : Océane
Da Silva, Médéric de Gayardon

les partenaires éducatifs

Adeline Robin
coordinatrice départementale à
l'éducation artistique et culturelle
pour le second degré DSDEN37⁰¹
adeline.robin@ac-orleans-tours.fr

Arnaud Tery
conseiller pédagogique
départemental arts plastiques
pour le premier degré DSDEN 37
cpd-artsplastiques37@ac-orleans-tours.fr

Anne Lequesne
professeur missionnée
pour le second degré
anne.lequesne@ac-orleans-tours.fr

le CCC OD en groupe

pour tout renseignement :
reservation@cccod.fr / 02 47 70 23 23

visites libres
du mercredi au dimanche
de 11h à 18h
5 € par personne

visites commentées
du mercredi au dimanche
tarifs - forfait conférence
groupes adultes
125 € (de 10 à 25 adultes)
groupes scolaires et périscolaires
50 € (de 10 à 30 jeunes)
groupes structures petite enfance
25 € (de 5 à 15 personnes)
gratuit pour les groupes
scolaires de l'Académie Orléans-
Tours et leurs accompagnateurs

accès et services à disposition

à 5 min en tramway de la gare de
Tours (arrêt Porte de Loire) / à 1h10
de Paris en TGV / par l'autoroute
A10, sortie (Tours Centre)
stationnements vélos (label La Loire
à vélo), voitures (Porte de Loire, Place
de la Résistance, Rue du Commerce),
cars (avenue André Malraux)
ascenseurs, boucle à induction
magnétique, toilettes adaptées,
consignes poussettes, change
bébé, fauteuil roulant disponible
sur demande, cannes-sièges...

le CCC OD est ouvert toute l'année

du mercredi au dimanche
de 11h à 18h
samedi jusqu'à 19h

Ouverture tous les jours fériés sauf
1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre.

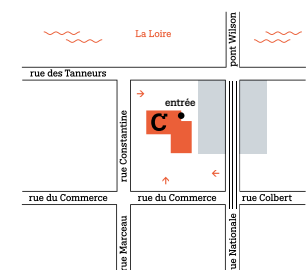
Pour votre sécurité et la nôtre, nous
appliquons les consignes sanitaires.

01 DSDEN 37 : direction des services
départementaux de l'éducation
nationale d'Indre-et-Loire



+33(0)2 47 66 50 00
contact@cccod.fr
www.cccod.fr

Le CCC OD est un équipement culturel
de Tours Métropole Val de Loire.



sommaire



p.4 visites et parcours

Le service des Publics du CCCOD vous propose un accompagnement personnalisé pour favoriser votre approche de l'art contemporain. Le regard et la parole du visiteur sont sollicités, afin de porter attention aux éléments qui composent les œuvres et les expositions, de développer son esprit critique et de construire sa réflexion.

réserver une visite libre ou commentée : reservation@cccod.fr



p.6 zoom sur l'exposition

Tout dans l'œuvre graphique, picturale et sculptée d'Olivier Debré se rapporte à **la notion architecturale de structure**. Cette exposition rassemble autour de la figure de l'artiste, des créateurs qui, jusqu'à aujourd'hui encore, ont façonné la pensée de leur travail autour de fondements et de principes liés à la discipline de l'architecture.

une exposition organisée dans le cadre du centenaire de la naissance d'Olivier Debré **olivier debré 1920 2020**



p.9 zoom sur olivier debré

Olivier Debré (1920-1999) est né à Paris dans une famille de médecins et d'artistes. Il a reçu une **formation d'architecte**, une discipline qu'il a toujours réfléchi en lien avec les autres facettes de sa pratique artistique. Même si dès 1946, Debré décide de se consacrer pleinement à la peinture, il s'est vu confier au cours de sa carrière, la **réalisation de plusieurs bâtiments** et n'a cessé de dessiner des villes imaginaires et des tours fabuleuses qu'il qualifiait d'« informelles ».



p.12 pour aller plus loin

Si les notions **étendue, corps, espace** résument les préoccupations d'architecte de Debré, qu'en est-il des productions des 16 artistes-architectes choisies pour l'exposition ? Un **lexique de grandes notions architecturales** est développé pour mettre en dialogue les problématiques de la création contemporaine avec le travail de Debré.



p.19 documents et supports

Pour préparer et prolonger votre visite, le service des Publics prépare des **supports de visite** et met à disposition des **ressources documentaires**.

pistes adaptées au jeune public des premier et second degrés



p.27 pistes bibliographiques

Une sélection **d'ouvrages liée aux artistes de l'exposition**, ainsi que des **ressources en ligne** sont à mettre en perspective de l'exposition.

dossier documentaire conçu par le service des Publics en collaboration avec l'ensemble de l'équipe du CCCOD et les conseillers pédagogiques départementaux Arts plastiques

visites et parcours

visites actives

Nous vous proposons un accompagnement personnalisé et convivial pour favoriser votre approche de l'art contemporain. **En visite, votre regard et votre parole sont sans cesse sollicités**, cela participe à développer votre sens critique et à construire votre réflexion.

axes thématiques en lien avec l'exposition :

- les représentations de l'espace
- la maquette : modèle réduit, prototype de création ou œuvre d'art
- interpénétration des arts
- formes et figures de l'architecture
- habiter le monde : préoccupations humaines et sociales

rencontres professionnelles

En partenariat avec la DSDEN 37, Cultures du Cœur 37, les accueils de loisirs de Tours, le service petite enfance de la Ville de Tours, nous organisons des temps d'échanges pour préparer la venue des classes et des groupes au CCCOD.

jeudi 7 janvier de 9h à 12h⁰¹
pour les relais Cultures du Cœur Indre-et-Loire, visites couplées des expositions du CCCOD et du Jeu de Paume-château de Tours
sur inscription : www.culturesducoeur.org/cultures_du_coeur_

date à venir⁰²
pour les enseignants

sur inscription auprès des conseillers arts visuels de la DSDEN 37

actions éducatives

Professionnels des établissements scolaires, périscolaires, universitaires et des structures du champ social, nous vous proposons de devenir partenaire du CCCOD pendant une année scolaire.

#CCCRITIK

en partant du lieu et des expositions, imaginons un projet de sensibilisation à l'art contemporain

FABRIQUE DE PRATIQUE(S)

expérimentons l'art contemporain (visites, interventions d'artistes et de professionnels...) avec 3 parcours d'éducation artistique et culturel conçus pour les collégiens du département
renseignements auprès de Barbara Marion
b.marion@cccod.fr

en partenariat avec

la DSDEN 37, le Conseil départemental Indre-et-Loire, la DRAC Centre, le service Petite enfance de la Ville de Tours, les accueils de loisirs Courteline et Mirabeau, l'Université François Rabelais et les UFR Arts et sciences humaines, Lettres et langues, Médecine, l'association Culture(s) du Cœur 37, la ligue de l'enseignement Indre-et-Loire...

autour de l'exposition

visites commentées

tous les jours à 16h30
sans réservation

visites croisées à Tours

dimanches 20 décembre, 17 janvier, 21 février et 21 mars

des expositions organisées dans le cadre du centenaire Debré, à 14h30 au Musée des Beaux-arts et à 16h30 au CCCOD

sur inscription : reservation@cccod.fr

#CCCKOI l'architecture ?

pendant les vacances scolaires à 16h en famille à partir de 6 ans
sur inscription : reservation@cccod.fr

performance musicale

dimanche 24 janvier à 16h

par l'artiste Rémy Jacquier
sur inscription : reservation@cccod.fr

le film de l'exposition

en ligne sur cccod.fr

les commissaires nous parlent des œuvres exposées

durée 17 min, production CCCOD - Tours/
Openup Studio Vincent Royer, 2020

01 en partenariat avec l'association Cultures du Cœur Indre-et-Loire

02 en partenariat avec la DSDEN37: direction des services départementaux de l'éducation nationale d'Indre-et-Loire

visites et parcours

olivier debré 1920 2020

programme centenaire

Olivier Debré aurait eu cent ans en 2020, une occasion unique de mettre son travail en lumière. La programmation artistique du CCCOD prévoit cette année plusieurs expositions de l'artiste au CCCOD et hors les murs.

la nef du CCCOD - tours
vivien roubaud. *scalaire*
10 juillet - 22 novembre 2020

En préambule au programme d'automne sur les rapports entre art et architecture, L'artiste-chercheur-bricoleur-sculpteur Vivien Roubaud s'installe dans la nef comme s'il s'agissait d'un laboratoire. Il y développe un prototype matérialisant la danse ininterrompue des innombrables flux d'air que nous traversons habituellement sans pouvoir les observer.

centre d'art Le garage - amboise
olivier debré. *la peinture à l'épreuve*
4 juillet - 20 septembre 2020

L'exposition réunit des peintures inédites de Debré. *La peinture à l'épreuve* est pensée comme un espace d'expérimentation. C'est à la fois un point géographique, un lieu de travail, un atelier ; c'est un espace mental, un périmètre de réflexion sans cesse élargi ; c'est un laboratoire retiré – souvent ignoré - qui raconte la création, ses étapes et ses limites. Au gré des œuvres qui s'y côtoient, on observe les variations de la matière, écrasée au fil du geste. Elles interrogent le travail même de l'artiste, quotidien, répétitif, inspiré ou dans l'impasse, se demandant si la peinture est finie ou s'il a exécuté le geste de trop.

salle des hôtes de l'abbaye
du mont-saint-michel ⁰³

signes personnages d'olivier debré
19 septembre - 15 novembre 2020
Signes personnages, c'est ainsi qu'Olivier Debré avait choisi de nommer toute une série d'œuvres abondamment développée de la fin des années 1940 au

début des années 1990 et centrée sur la représentation symbolique de la figure humaine. L'exposition rassemble des dessins des années 1980-1990, réalisés à l'encre noire et conservés au CCCOD. Seules quelques ponctuations colorées, dont l'huile sur toile *Longue jaune de Loire* (collection Frac Normandie), viennent animer l'ensemble, faisant écho au thème proposé en 2020 par Normandie Impressionniste « La couleur au jour le jour ».

chez nos partenaires en région centre-val de loire

musée le carroi et
collégiale saint-mexme - chinon
olivier debré à chinon
1^{er} juillet – 1^{er} novembre 2020

Pour la première fois, les 5 collages réalisés par Debré pour les vitraux de la collégiale Saint Mexme sont exposés. Les cartons sont composés de formes épurées, découpées dans des papiers de couleur et collés sur le dessin de chacune des fenêtres. Si le bleu, le jaune et l'orange sont des papiers colorés dans la masse, le violet est travaillé par le peintre pour obtenir une teinte s'harmonisant avec les fresques présentes dans le monument. C'est le centre de création contemporaine (ancien CCCOD) qui accompagna la production de cette œuvre posthume de Debré, inaugurée en 2006 plusieurs années après la mort de l'artiste (1999).

musée des beaux-arts - tours
olivier debré, *l'abstraction fervente*
18 décembre 2020 - 14 avril 2021

En écho à l'exposition du CCCOD sur l'apport de l'architecture dans le travail d'Olivier Debré, le musée des Beaux-arts de Tours propose quant à lui un parcours plus rétrospectif en retraçant les grandes phases esthétiques qui ont marqué la carrière de l'artiste.

03 dans le cadre du parcours art contemporain du festival Normandie Impressionniste 2020 (une exposition imaginée par le CCCOD et produite par le Centre des Monuments Nationaux)

zoom sur l'exposition

avec les œuvres de Robert Breer,
Bernard Calet, Chanéac, Jordi Colomer,
Olivier Debré, Peter Downsborough,
Larissa Fassler, Yona Friedman, Isa Genzken,
Pascal Häusermann, Georg Herold,
Thomas Huber, Rémy Jacquier, Antti Lovag,
Eva Nielsen, Claire Trotignon, Raphaël Zarka

Le trait, la ligne, le mouvement, les gestes, tout dans l'œuvre graphique, picturale et sculptée d'Olivier Debré se rapporte à la notion architecturale de structure. Lorsque l'artiste compose ses tableaux, il regarde comme un architecte. Cette exposition rassemble autour de la figure de l'artiste-architecte Olivier Debré, des créateurs qui, jusqu'à aujourd'hui encore, ont façonné la pensée de leur travail autour de fondements et de principes liés à la discipline de l'architecture intimement liée au corps et à l'humain.

présentation

une exposition organisée dans le cadre du centenaire de la naissance d'Olivier Debré⁰¹, commissariat : isabelle reiher (directrice) & marine rochard (chargée d'expositions)

En mettant de côté les œuvres qui seraient de pures représentations d'architectures existantes, à la manière d'une documentation visuelle, ou en proposant des interprétations directes, l'exposition privilégie les démarches d'artistes qui emploient l'architecture comme un pro+jet, une base conceptuelle permettant de créer un objet autre, un discours dévié, une matière à [penser le monde différemment](#).

C'est en posant leurs recherches dans le sillon des principes métaphysiques que sont [l'espace](#), [la structure](#), [la lumière](#), que ces artistes transcendent le formalisme pour explorer la place de l'humain dans la création. L'exposition met précisément au cœur de son propos le passage indifférencié du lieu à la sculpture, du dessin à la spatialité, du concret au virtuel – autant de rapprochements inattendus que Debré expérimentait dans son travail.

La synthèse des arts ou la notion d'[œuvre d'art totale](#), forme bien souvent un socle commun à ces créateurs, qu'ils soient architectes ou artistes, ils se rejoignent dans une vision synchrétique de ce que peut signifier « habiter » ou « être au monde ».

zoom sur l'exposition



Étendue, corps, espace. Olivier Debré et les artistes-architectes, vue de l'exposition, 2020.
Photo: F. FERNANDEZ - cccod, Tours

Les « architectes-artistes⁰² », aux propositions souvent utopiques, imaginent l'architecture comme des artistes, auxquels ils empruntent les matériaux et procédés de création. Certains d'entre eux ont, comme Debré, une formation d'architecte et ont pu dessiner ou construire des projets d'urbanisme ou de bâtiments fonctionnels même si souvent utopiques.

À partir des années 1960, leurs travaux ont été déterminants pour le développement d'une **architecture expérimentale et prospective**. Ils ont souhaité remettre au cœur de leurs recherches **l'habitant et son corps** dans une perspective à la fois personnalisée et sociale qui avait déjà été largement gommée par les premiers grands ensembles.

Les « artistes-architectes⁰³ » contemporains ont une pratique protéiforme mais qui repose le plus souvent sur des traits caractéristiques de l'architecture, en revendiquant les codes. Comme Olivier Debré, ils n'écartent aucun matériau ni aucune technique ; ils préfèrent au contraire les combiner pour transmettre le plus justement leur vision du monde.

Dans l'exposition, leurs œuvres construisent un parcours subjectif abordant les **mutations de la sculpture** au tournant des années 1970, **l'émergence de la vidéo expérimentale**, le **renouveau contemporain de la peinture**, la **dimension sociale de l'art** et de l'architecture dans la cité.

02 Chanéac, Olivier Debré, Yona Friedman, Pascal Häusermann, Antti Lovag.

03 Robert Breer, Bernard Calet, Jordi Colomer, Olivier Debré, Peter Downsborough, Georg Herold, Thomas Huber, Rémy Jacquier, Eva Nielsen, Claire Trotignon, Raphaël Zarka.

zoom sur l'exposition



Étendue, corps, espace. Olivier Debré et les artistes-architectes, vue de l'exposition, 2020.
Photo: F. FERNANDEZ - ccc od, Tours



Raphaël Zarka, série *Monte Oliveto* (15 marqueteries de papiers encrés)
série *Schoenflies Family* (5 sculptures en bois de merisier), vue de l'exposition *Étendue, corps, espace. Olivier Debré et les artistes-architectes, 2020.*
Photo: F. FERNANDEZ - ccc od, Tours

zoom sur l'artiste

Olivier Debré (1920-1999) est né à Paris dans une famille de médecins et d'artistes. En 1937, il s'inscrit à l'École des Beaux-Arts de Paris dans la section architecture. Il décide cependant de se consacrer à la peinture. De son vivant, il bénéficie d'expositions personnelles en France et à l'étranger notamment : à la galerie Knoedler de New York (1959); au Musée des Beaux-arts du Havre (1966); à la galerie nationale du Jeu de Paume de Paris (1995). Il a réalisé de nombreuses commandes pour : les rideaux de scène de la Comédie française de Paris (1987); de l'Opéra de Shanghai (1998). Le centre d'art de Tours présente son œuvre dans le cadre de projets inédits : *Olivier Debré. Quatre tableaux* (1991); vitraux de la collégiale Saint-Mexme Chinon (2006); *Olivier Debré. Un voyage en Norvège* (2017); *Les Nymphéas d'Olivier Debré* (2018).

olivier debré

1920 - 1999 (paris - france)

Ses compositions aérées aux larges surfaces colorées ont fait de Debré l'un des représentants de l'abstraction gestuelle⁰¹. Dépouillée de toutes anecdotes, sa peinture est l'expression évoquée d'une émotion liée à un moment, à un lieu et incarnée par une ambiance chromatique. Malgré de nombreux voyages à travers le monde, il reviendra souvent peindre auprès de la Loire, dans la propriété des « Madères » (à Vernou-sur-Brenne) où il avait emménagé l'un de ses ateliers.

Chez le peintre demeurent des préoccupations d'architecte, telles que la structure et l'espace – voire l'environnement qu'il crée sur la toile pour que le regardeur s'y perde. L'artiste ne s'éloignera jamais de l'architecture, concevant à de multiples reprises, des peintures monumentales créées pour s'intégrer à de nouveaux édifices (projets de 1% artistique). Dans le cadre de concours, il conçoit plusieurs projets beaucoup plus concrets, en collaboration avec des agences. Si la plupart d'entre eux ne furent jamais réalisés, Debré a quand même eu l'occasion d'en mener certains à terme⁰².

Quoiqu'il en soit, chez Debré, toutes les disciplines sont mises au même plan. Un projet pictural et un projet architectural s'enrichissent toujours réciproquement.

01 Apparue en Europe après 1945 sous la notion « d'informel », cette abstraction témoigne de la volonté de nombre d'artistes de « repartir à zéro » après le traumatisme de la guerre. Elle est caractérisée par une pratique instinctive et un rapport inédit au matériau pictural. Larges empâtements, graffiti ou coulures recouvrent la surface picturale qui devient la trace matérielle d'une expérience unique. Les artistes ont recours à une gestualité affirmée ou à la mise en place d'un langage de signes primitifs.

02 Des années 1940 à 1990, ses archives témoignent de recherches ininterrompues, à travers des carnets parfois dédiés exclusivement aux croquis d'architecture.

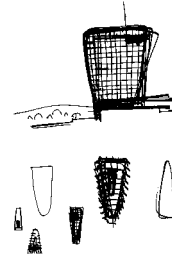
biographie olivier debré



sans titre, vers 1946,
gouache et fusain
sur papier, 65 x 50
cm, Collection cccod
-Tours.
Photo : F. Fernandez



signe personnage,
1962-1963, bronze, 180
cm, coll particulière.
Photo : F. Fernandez



projet pour gare
d'Orsay, 1961,
photographie tirage
argentine, 24 x 18 cm,
coll. particulière.

1937 Olivier Debré s'inscrit à l'École des Beaux-Arts de Paris, dans la section architecture, dirigée par son oncle Jacques Debat-Ponsan, architecte et grand prix de Rome. Il fréquente pourtant davantage l'atelier de Le Corbusier, rue de Sèvres. Il suit en parallèle des cours d'histoire et de lettres à la Sorbonne, tout en se rendant régulièrement à l'Académie d'arts de la Grande Chaumière. S'il obtient sa licence d'histoire en 1942, il ne sera jamais diplômé des Beaux-Arts, en partie à cause de la guerre. À la Libération, il décide de se consacrer pleinement à la peinture et investit son atelier de Cachan dès 1946.

« J'imaginai des projets de préfabrication, qui dans ces années-là étaient nouveaux, pour des façades, les structures intérieures, etc. J'imaginai des maisons inclinées et des architectures informelles. »

Olivier Debré entretien avec Jean Terrail, in cat. exposition de l'artiste au théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines à Montigny, 1993.

1962 au moment où Debré s'écarte des compositions structurées au profit de grandes surfaces colorées, le peintre crée ses premières sculptures qu'il appelle *Signes personnages*. Ce sont pour commencer sept sculptures d'argile de petit format, coulée ensuite en bronze et d'une taille un peu plus grande. Elles marquent une évolution logique dans le sens du signe plastique figuratif dans le travail de l'artiste.

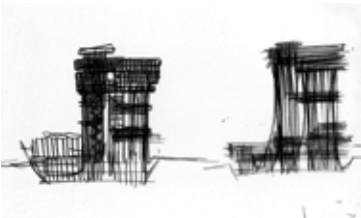
« Ce sont des œuvres informelles dans leur approche, résultant d'un rapport spontané avec le matériau. On y reconnaît très clairement des personnages. En vérité, elle représentent moins un corps qu'elles n'évoquent automatiquement dans l'esprit du spectateur une forme humaine. (...) Des empreintes visibles des doigts, et ailleurs des empreintes de textures de matériau, font apparaître l'acte de création comme un processus que l'ont peut reconstituer. »

Andreas Franzke, « Olivier Debré, peintre-sculpteur », in catalogue de l'exposition *Olivier Debré*, galerie nationale du Jeu de Paume, 1995.

1965 les premiers projets de rénovation de Paris, portés par Charles De Gaulle, prévoient la démolition de l'ancienne gare d'Orsay, au profit de l'implantation d'un imposant hôtel en verre. L'esquisse de Debré, dont le plan est un triangle isocèle aux angles arrondis, propose un immeuble se déployant plus largement à son sommet qu'à sa base et dont le plan de coupe est un parallépipède irrégulier. Ce projet de réaménagement ne vit jamais le jour, l'ancienne gare d'Orsay fut inscrite en 1973 à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. D'après les archives de Debré, son projet d'immeuble aurait été repris par l'artiste Jean Faugeron, avec l'appui d'André Malraux, pour le Pavillon de la France érigé à Montréal pour l'Exposition Internationale de 1967.

« C'est un rêve de ville utopique; les moyens dont on va disposer vont faire qu'on pourra lutter contre l'apesanteur d'une autre façon, en même temps le lyrisme que je sens me pousse à imaginer des formes autre que le cube. »

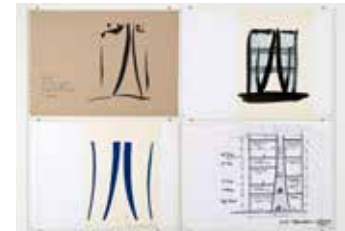
Olivier Debré entretien avec Jean Terrail, in cat. exposition de de l'artiste au théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines à Montigny, 1993.



Projet pour le centre
Pompidou, 1971,
feutre sur calque,
38 x 67 cm.
Photo : A. Morain



Sans titre (étude de
tour informelle), 1971,
encre sur calque,
coll. particulière.
Photo : F. Fernandez



Programme d'ateliers
d'artistes, 4 planches
originales techniques
variées, 29,7 x 42 cm
chaque. Photo :
F. Fernandez

1971 Olivier Debré participe à plusieurs concours d'architecture pour la structuration de la ville de Paris et de son agglomération urbaine. En 1971, Olivier Debré présente également deux projets dans le cadre du concours international pour la conception du Centre Georges Pompidou. L'un est constitué de tours (les espaces de circulation) que surplombent de vastes étages dédiés aux salles du musée, et l'autre est un bâtiment circulaire dont la hauteur correspond au bâti environnant.

« Il convient d'abandonner le cube, vieux de 20 000 ans. (la droite devient une ligne de force) et de retrouver le développement et la modification naturelle des formes suivant le lieu qu'elles occupent dans l'espace. (...) Les peintres contemporains donnent une image de la structure de l'espace qui doit être assimilée, avant de s'épanouir dans les agglomérations futures. »

Olivier Debré, *Espace pensé, espace créé, le signe progressif*, éd. Le cherche midi, Paris, 1999.

1970-1974 Olivier Debré ébauche de nombreuses idées pour l'aménagement de la porte de Saint-Cloud permettant d'entrer dans Paris. Ses propositions axées sur la construction de tours informelles à l'allure très organique, composent un panorama aux courbes presque naturelles. Contrairement à d'autres artistes de sa génération, Debré n'emploiera jamais le terme « informel » pour qualifier sa peinture ; il le réservera toujours à ses projets tridimensionnels.

« Le développement des formes retrouve celui de la croissance de la vie. La rigidité fixe fait place au mouvement créateur. Une structuration nouvelle apparaît, progressive. (...) Il faut retrouver le développement progressif de la matière vivante et sensible. »

Olivier Debré, *Espace pensé, espace créé, le signe progressif*, éd. Le cherche midi, Paris, 1999.

1993 inauguration du premier bâtiment dont Debré fut le maître d'œuvre, associé à l'agence d'architecture SCP Mazerand-Meyran. La Régie Immobilière de la Ville de Paris commande à l'artiste un immeuble d'ateliers et de logements d'artistes situé dans le 13^e arrondissement (au 54 rue Albert). L'ouvrage présente une caractéristique plastique que l'on retrouve dans la peinture d'Olivier Debré : une large ouverture faisant pénétrer la lumière au cœur des ateliers.

« La trace des gestes, cristallisation de l'émotion, engendre un rythme, image de cet espace dilaté, développement progressif des formes mouvantes. Un schéma simple exprimant la dynamique vivante permettra-t-il la compréhension ? L'espace à vivre doit être créé suivant l'image de la pensée actuelle dans l'épanouissement du sensible. »

Olivier Debré, *Espace pensé, espace créé, le signe progressif*, éd. Le cherche midi, Paris, 1999.

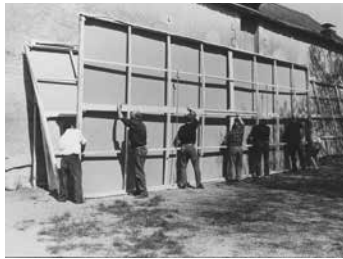


Église Notre-Dame de la Source, 1995. Compiègne.

1995 l'église Notre-Dame de la Source à Compiègne (dans l'Oise) que Debré a conçue avec l'agence SCP Mazerand-Meyran, est consacrée. La toiture de l'église dessine un geste tendu et dynamique. Sa couleur bleue est pour le peintre *la plus profonde, la plus distante, la plus immatérielle des couleurs... le bleu relève du spirituel*, en référence sans doute à la couleur traditionnellement employée dans la peinture pour le manteau de la Vierge.

« Lorsque la dimension est à ce point importante, par exemple 13 m de haut, il faut transposer la sensation de force que l'on veut donner. (...) Il faut donc s'entraîner à démultiplier, si je peux dire, la sensation, à doubler la conception que l'on a de l'œuvre à accomplir. »

Olivier Debré cité par Georges Duby « Austérité », in *Olivier Debré* (cat. d'exposition), Galerie Nationale du Jeu de Paume, Paris, 1995.



Sortie des grands toiles de Debré de l'atelier des Madères, 1991, photo : F. Poivret - CCCOD, Tours

1991 l'artiste noue des relations avec le Centre de Création Contemporaine de Tours et son directeur, Alain Julien-Laferrrière. En 1990, le CCC lui commande des toiles monumentales pour une exposition personnelle. Debré crée ses six plus grands tableaux; quatre d'entre eux sont exposés, se substituant aux murs du centre d'art.

« C'est certain qu'il y a un rapport entre le peintre de grand format et l'architecte. Il existe un besoin d'épanouissement dans l'espace. Mais le peintre agit directement, trouve une satisfaction à la prise de possession physique et immédiate de l'espace. L'architecte agit au contraire au second degré, par personne et technique interposées. »

Olivier Debré cité par Georges Duby « Austérité », in *Olivier Debré* (cat. d'exposition), Galerie Nationale du Jeu de Paume, Paris, 1995.



Olivier Debré à Shanghai, 1998. Photo : M. Deville

1998 Debré crée le rideau de scène de l'Opéra de Shanghai, en Chine (1400 x 2200 cm). La série des dix-sept photographies de Marc Deville (présentée au CCCOD du 30.06 au 02.09.2018) permet d'observer la gestuelle du peintre, la manière dont il fait usage de ses outils, l'ensemble de son processus de création. Elles présentent Debré entouré de couleurs, armé de longs balais. Ce séjour en Chine donne lieu également à la création de toiles qui s'inscrivent dans la production de voyage du peintre.

« Ce que j'ai recherché dans les grandes peintures c'est la sensation d'un espace physique qui domine notre corps, qui soit un lieu que nous puissions vivre comme nous habitons une pièce : c'est en fait une préoccupation comparable au besoin de sortir du cadre. »

Olivier Debré, 1975.



Restauration en public des toiles d'Olivier Debré, décembre 2016. Photo : CCCOD, Tours

2016 l'intégralité des œuvres de la Donation Debré, faite à Tours Métropole Val de Loire par les ayants droit de l'artiste, a rejoint le CCCOD. Elle comprend: les toiles monumentales et un large ensemble graphique. Une première campagne de restauration a été réalisée pour redonner tout leur éclat à ces grandes peintures. La mission du CCCOD est ainsi de diffuser et de valoriser l'œuvre d'Olivier Debré, tout en établissant des dialogues entre son travail et la création la plus contemporaine.

« Le tout sans dénaturer les œuvres qui n'étaient pas vernies et, bien sûr, sans altérer, non plus, la valeur des couleurs. Certaines ne furent pas faciles à reproduire, car Debré travaillait beaucoup en superpositions de couches. On pense souvent qu'il ne s'agit que d'une ou deux couches, mais son travail est beaucoup plus subtil que ça. »

Entretien avec Marc Philippe, restaurateur d'œuvres peintes, in *Les Nymphéas d'Olivier Debré*, éd. BeauxArts, CCCOD, Tours, 2018.



Vue de l'exposition Olivier Debré. Un voyage en Norvège, 2017. Photo : E. Gravouelle

2017 à l'occasion de l'inauguration du nouveau bâtiment du CCCOD, une exposition inédite est consacrée aux peintures réalisées par Debré lors de ses nombreux voyages en Norvège. Une quarantaine d'œuvres, pour la plupart jamais exposées en France, revenait sur cette aventure norvégienne initiée en 1966 par le peintre. Il y a peint ce qui peut être considéré comme l'un de ses ensembles les plus exceptionnels, marqué par une palette chromatique unique, inspirée par la nature nordique.

« Je suis allé trois fois en Norvège l'an dernier, à Pâques, en mai et en août. Je suis allé à Rauland, à Sunndalsora, dans les îles Lofoten et dans beaucoup d'endroits, mais Kvænangen est ma préférée parmi les perles norvégiennes! »

Lettre d'Olivier Debré adressée à Verden Gang, 21 février 1972.



Vue de l'exposition Les nymphéas d'Olivier Debré, 2018, photo : F. Fernandez CCCOD, Tours

2018 l'exposition au CCCOD *Les Nymphéas d'Olivier Debré* présente dans son intégralité, la série des six plus grandes toiles jamais peintes par Debré en 1990-1991. À la manière des *Nymphéas* de Monet à l'Orangerie, ces peintures monumentales forment une incroyable fresque presque ininterrompue de couleurs et de lumière. Le titre de l'exposition évoque en filigrane toute l'histoire de l'abstraction du XX^e siècle. Les œuvres tardives de Monet ont en effet été considérées par certains expressionnistes abstraits comme les premières manifestations d'une forme d'abstraction en peinture.

« Si je peins une toile au printemps, pour moi c'est une toile de printemps. Je l'exprime dans le titre. Maintenant, avec la peinture abstraite, on dit qu'il ne faudrait pas le faire. Moi, je dis que si, en espérant être aussi abstrait que les plus abstraits. »

Olivier Debré, 1991.

pour aller plus loin

Pour accompagner votre découverte de l'exposition, un lexique de notions est développé en lien avec la discipline de l'architecture.

étendue, corps, espace

trait / ligne / mouvement / geste /
structure / espace / lumière / abstraction /
architecture / être au monde / sensibilité /
vivant / organique / signe progressif

Si la notion d'espace traverse tout le travail de Debré, c'est sans nul doute sa connaissance de la structure architecturale qui lui suggère la manière d'organiser la composition de ses peintures, de même que l'appréhension de l'espace par le corps et le mouvement. Pour Olivier Debré, les différentes disciplines, loin de s'exclure s'enrichissent toujours réciproquement. Cette **interpénétration des arts** est présente dans ses croquis et maquettes, mêlant techniques et matériaux divers. L'ensemble des œuvres de l'exposition répondent à ce principe et entrent en écho avec les trois grandes notions identifiées dans le travail d'Olivier Debré : étendue, corps, espace.

Olivier Debré « L'informel du vivant, la géométrie du minéral » (1999) ⁰¹

« Après la structuration géométrique quadrangulaire néolithique, il faut retrouver l'informel de la vie. La nature a su passer du géométrique à l'informel pour donner la vie. Après le cube répétitif, la souplesse évolutive. Après la structuration géométrique, les lois vivantes. Nous sommes au départ d'une nouvelle structuration mentale de l'espace. Les peintres ont donc la mission d'en donner la plus juste image, à l'instar des artistes du Quattrocento qui ont parfaitement défini l'espace perspectif. (...) Le peintre transmet par le geste le moment de son émotion vécue. Malgré son caractère intemporel, l'émotion semble se cristalliser dans la trace laissée. **Le trait tracé engendre l'espace qui l'entoure**, et il n'est plus la projection du monde, mais la projection de celui qui peint. Fusionnent alors deux espaces imaginaires : celui extérieur du monde, celui intérieur de l'être. (...) Le carré et le cube qui, de nos jours, atteignent un degré de prolifération étouffant, avec ces vastes cages rectangulaires de béton, où chacun s'entasse dans un anonymat angoissant, les immenses quadrillages verticaux et horizontaux de toutes les villes du monde sont une offense à la sensibilité. (...) Les créations des peintres, où l'acte devient signe, où le signe devient espace, se transformeront en lieu de vie. C'est le sens du signe progressif. Ce nouvel espace pensé sera le futur espace créé. »

⁰¹ in *Espace pensé, espace créé, le signe progressif*, Paris, éd. Le Cherche-midi éditeur, 1999.

assemblages

artistes à associer

bernard calet - né en france, 1958
robert breer (1926-2011) - né aux états-unis
isa genzken - née en allemagne, 1948
georg herold - né en allemagne, 1947
rémy jacquier - né en france, 1972
éva nielsen - née en france, 1983
claire trotignon - née en france, 1983
raphaël zarka - né en france, 1977

notions à questionner

composition
procédés de création
pratique hybride
déconstruction
collage

02 Claire Trotignon, entretien réalisé par Marine Rochard (chargée d'expositions au ccc od) à l'occasion de la préparation de l'exposition « étendue, corps, espace. olivier debré et les artistes-architectes », août 2020.

pour aller plus loin



Claire Trotignon, *Modern Gliff again*, bois, visserie, gravures, plâtre, Courtesy de l'artiste / production in situ ccc od - Tours., 2020.



Isa Genzken, *Blick*, 1987, structure métallique, 13 morceaux de béton dont une partie avec miroir, coll. Frac Grand Large - Hauts-de-France.

Le travail de Claire Trotignon se situe à l'intersection du dessin, du collage, de l'estampe, de la sculpture. Son processus de création relève de l'assemblage.

« Pour l'installation, comme pour le dessin et le collage, je collecte continuellement des images, des formes, des idées notées sur des carnets. Il y a donc toujours une première phase dans laquelle je déchiffre mes propres notes. À l'atelier j'ai une multitude d'organisations qui forment des systèmes de classifications, afin que "médiants" et idées soient ordonnés et se croisent pour éveiller de nouveaux points de vue. (...) J'opère comme une matrice déconstructrice entre des éléments existants et le résultat du processus, réalisé à travers différents degrés de sensibilité, mesure, spontanéité ou planification. (...) Je prépare toujours *a minima* un répertoire de formes, des éléments de plâtres sculptés et des tiges de métal peintes pour une installation ; des morceaux de gravures découpées pour les dessins. À mesure que chacun des éléments forment un tout, le bon équilibre du processus se révèle. (...) Pour l'exposition du ccc od, j'ai imaginé un cheminement architectural. Construit comme un dessin dans l'espace entre l'idée d'un paysage structurel et l'ossature d'un bâti, l'installation s'élève du sol vers l'un des quatre puits de lumière qui font la particularité de la galerie blanche. »⁰²

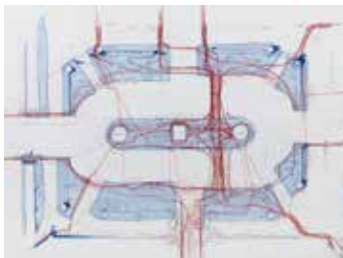
déplacements

bernard calet - né en france, 1958
jordi colomer - né en espagne, 1962
larissa fasler - née au canada, 1975
häusermann - né en suisse, 1936
chanéac (1931-1993) - né en france
yona friedman (1923-2020) - né en France
antti lovag - né en hongrie, 1920
raphaël zarka - né en France, 1977

notions à questionner

corps humain
spectateur
mobilité
espace urbain
approche sociale

03 Larissa Fasler, entretien réalisé par Isabelle Reiher (directrice du ccc od) à l'occasion de la préparation de l'exposition « étendue, corps, espace. olivier debré et les artistes-architectes », août 2020.



Larissa Fasler, *Place de la Concorde X*, 2017, encre et crayon sur papier, 138 x 193 cm. Courtesy de l'artiste Galérie Jérôme Poggi (Paris).



Jordi Colomer, *Anarchitekton, Barcelona*, 2002, vidéo 20 min, coll. Frac Centre - Val de Loire.

L'artiste Larissa Fasler s'intéresse à l'urbanisme et à l'architecture des grandes villes européennes. Ses grands croquis, ses dessins de grande dimension ou encore ses maquettes mettent l'accent sur la présence des corps, le mouvement et la sensation du corps dans l'espace.

« J'ai pris conscience [de mon intérêt pour l'anthropologie et la sociologie] grâce à mes différents déplacements, de Montréal à Londres, puis à Berlin, en passant aussi beaucoup de temps à Paris. (...) En 2011, j'étais en résidence à la Cité des arts et j'en ai profité pour débiter un travail sur les Halles, puis sur la place de la Concorde. Cette dernière place a été un élément déclencheur. L'architecture y est étrangement absente, paradoxalement ! Il y a peu de bâti, pas de signes, la place est vide, difficile à traverser, tout y est cérémonial et axé sur la mémoire historique mais pour l'utilisateur, l'échelle est beaucoup trop grande et disproportionnée. Et cette constatation m'a permis de réaliser une chose : il faut permettre au site de te dicter quelle démarche tu dois emprunter. Manifestement, place de la Concorde, l'architecture et le signe ne sont pas déterminants mais ce qui importe plutôt est le mouvement, comment les gens se comportent, courent, évitent les obstacles... Toutes les lignes des dessins correspondent aux trajectoires, aux arrêts sur place, aux obstacles. Je venais sur place tous les jours et je transcrivais comment les gens se déplaçaient sur la place de la Concorde. »⁰³

pour aller plus loin

correspondances

artistes à associer

- bernard calet - né en france, 1958
- jordi colomer - né en espagne, 1962
- chanéac (1931-1993) - né en france
- olivier debré (1920-1999) - né en france
- rémy jacquier - né en france, 1972
- éva nielsen - née en france, 1983

notions à questionner

- porosité entre les arts
- langage
- musique
- sciences / mathématiques

04 Rémy Jacquier, entretien réalisé par Marine Rochard (chargée d'expositions au CCC OD) à l'occasion de la préparation de l'exposition « étendue, corps, espace. olivier debré et les artistes-architectes », août 2020.



Bernard Calet, *Bri-collage*, 2020, collage sur papier, 22 x 32 cm, coll. de l'artiste.



Rémy Jacquier, *La Religieuse #2* (bois et carton, 80 x 45 x 50 cm), coll. particulière, *Mar(d)ge* (fusain sur papier, 210 x 150) Courtesy de l'artiste Galerie Ceysson & Bénétière

Le travail de Rémy Jacquier prend des formes très variées (sculpture, dessin, installation, performance) dont le point de départ est parfois la musique ou la littérature. Attaché depuis le début de sa carrière à la notion d'espace, l'artiste cherche, à travers divers médiums, à proposer différentes manières d'habiter l'espace.

« Deux choses m'intéressent et lient les deux pratiques [dessin et maquette]. La première c'est l'idée d'**habiter de l'espace**. Je fais beaucoup de petits dessins, mais c'est dans les grands que je me sens le plus libre et à l'aise. Les petits dessins m'amènent aux grands dessins dans lesquels il y a cette finalité d'habiter l'espace – l'espace de la feuille. La deuxième chose, c'est d'**arriver à rendre plausible de l'improbable**, arriver à faire croire qu'un truc existe ou peut exister. Les maquettes-instruments de musique, c'est faire exister quelque chose qui *a priori* n'existe pas. (...) Il y a l'idée de rendre les choses poreuses et en même temps je suis attentif, avec le dessin, à ne pas faire des dessins de sculpteur. Spatialement, je ne pourrais pas faire une sculpture à partir des dessins : il y a des inversions de points de vue. (...) On ne sait pas si c'est une architecture, un instrument de musique, un corps. Mon rôle en tant qu'artiste, c'est d'arriver à indéfinir les choses, rendre tout cela un peu indéfini ou indéterminé, c'est-à-dire mettre un peu de bordel pour revoir les choses, c'est un peu mon ambition! »⁰⁴

géométrie

artistes à associer

- robert breer (1926-2011) - né aux états-unis
- peter downsbrough - né aux états-unis, 1940
- claire trotignon - née en france, 1983
- raphaël zarka - né en france, 1977

notions à questionner

- collection
- modernisme
- modèles géométriques et archétypales
- mise à l'échelle
- rapport de l'art avec les sciences
- l'évolution des formes
- protocole de création

05 Raphaël Zarka, entretien réalisé par Marine Rochard (chargée d'expositions au CCC OD) à l'occasion de la préparation de l'exposition « étendue, corps, espace. olivier debré et les artistes-architectes », août 2020.



Raphaël Zarka, *Albert, Éva et Lotte Schoenflies*, 2016, bois de menuisier, courtesy de l'artiste Galerie Michel Rein (Paris/Bruxelles).



Peter Downsbrough, *SA, IF, TO, 1992/2020*, mmr peint, lettres adhésives et tube en acier peint, coll. Frac Lorraine.

Raphaël Zarka est un sculpteur qui s'intéresse aux modules géométriques et aux modèles mathématiques. Sa série *The Schoenflies Family* est le point de départ d'une nouvelle réflexion sur l'évolution des formes développée comme une narration autour de la figure du mathématicien allemand Arthur Schoenflies (1853 - 1928).

« Ce qu'il est important de souligner, c'est que Schoenflies a inventé deux choses: des modules et des objets appelés des modèles mathématiques. Chaque objet est un assemblage du même module ou de deux modules symétriques, c'est la seule variante. Ces modules peuvent s'assembler les uns aux autres sans jamais laisser de vide, ça veut dire qu'ils "pavent l'espace", dans le vocabulaire de Schoenflies. C'est un procédé infini : une fois que tu as conçu ton module, c'est comme une brique. (...) Au lieu de montrer qu'un sculpteur pouvait s'emparer de ces modules pour en faire des sculptures, je me suis dit que je souhaitais plutôt montrer comment un mathématicien avait eu fin XIX^e une pratique involontaire de la sculpture, qui anticipait tout un pan de la sculpture constructiviste, de De Stijl, mais aussi des maquettes d'architecture. Certaines logiques modulaires géométriques sont utilisées aussi bien en architecture que dans les arts plastiques. Ça faisait de lui un précurseur de ce type de formes. (...) La géométrie s'est cristallisée aux yeux de l'histoire de l'art dans le modernisme alors que la géométrie qui m'intéresse, elle vient d'Euclide ou peut-être des babyloniens, elle a une histoire très riche qui passe par l'ornementation, les tableaux de la Renaissance, les pages des traités de perspective. »⁰⁵

habiter

chanéac (1931-1993) - né en france
olivier debré (1920-1999) - né en france
yona friedman (1923-2020) - né en france-
häusermann - né en suisse, 1936
larissa fasler - née au canada, 1975
isa genzken - née en allemagne, 1948
antti lovag - né en hongrie, 1920

notions à questionner

ville
urbanisme
utopie
habitant
assemblage

pour aller plus loin



Yona Friedman, *Ville spatiale*, 1959-1960, encre et collage sur papier, 21 x 29,7 cm, coll. Frac Centre - Val de Loire.



Pascal Häusermann, *Cellule*, 1970, feuilles de plastique transparentes rivetées, 31 x 65 x 65 cm, coll. Frac Centre - Val de Loire.

Pascal Häusermann est l'un des premiers architectes à développer la modularité, qu'il lie à la libre expression de l'individu. Avec Chanéac et Antti Lovag, il s'intéresse au cours des années 1960 à l'architecture organique et construit de nombreux habitats cellulaires, de forme ovoïde. En 1958, Häusermann met au point la technique des voiles en béton projeté sans coffrage qui permet de réaliser des bulles et des coques.

Il défend une industrialisation plus poussée de la conception architecturale tout en développant une démarche **contre l'angle droit**. Comme Debré, il pense en effet que la courbe s'adapte mieux à la vie de l'homme, rend le volume plus lumineux, moins sec et détermine une ambiance plus intime. Avec Chanéac et Antti Lovag, il collaborera à de multiples reprises pour concevoir ensemble les raccords permettant de relier entre elles leurs cellules d'habitation. Ainsi, l'usager peut les combiner à l'envi, favorisant l'intervention des habitants dans la création de leur environnement. Ce que ces architectes désirent correspond à un **projet global de refonte de l'habitat** qui suppose la destruction totale des agglomérations urbaines suivie de leur reconstruction et qui propose une alternative aux normes HLM.

maquette

artistes à associer

bernard calet - né en france, 1958
chanéac (1931-1993) - né en france
jordi colomer - né en espagne, 1962
olivier debré (1920-1999) - né en france
yona friedman (1923-2020) - né en france
isa genzken - née en allemagne, 1948
antti lovag - né en hongrie, 1920
raphaël zarka - né en france, 1977



Rémy Jacquier, *Gamelan*, Saron 3, 2016. Courtesy de l'artiste.



Maquettes présentées dans l'exposition « étendue, corps, espace. Olivier Debré et les artistes-architectes », 2020.

notions à questionner

modélisation
œuvre d'art
rapports d'échelle
matériaux
expérimentation
bricolage

« La maquette n'est pas un simple intermédiaire sur le chemin qui mène de l'idée à l'objet, de l'ébauche à l'œuvre achevée ; elle n'est pas essentiellement produite en vue d'un second artefact qui serait le vrai "modèle", la chose à représenter, et dont elle subirait la loi. (...) »

À côté des **maquettes dites de "représentation"**, qui sont des instruments de communication sur un projet davantage que des outils de connaissance, on a affaire à toutes sortes de **"maquettes d'étude"**. Au plus près du pôle "idée", elles se présentent parfois comme des **maquettes-concepts** : deux ficelles, un morceau de carton, suffisent à en produire une première figuration. À l'autre bout, du côté de l'objet, on trouve les **maquettes techniques ou "structurelles"**, destinées à tester des rapports d'échelle, des choix de matériaux, etc. Si l'on accepte de faire du mot "maquette" un usage étendu, de manière à y inclure aussi bien un schéma griffonné dans un carnet qu'une simulation 3D entièrement digitale ou qu'un algorithme génératif susceptible d'enrichir ou d'infléchir le projet par la production partiellement contrôlée de motifs ou de formes heuristiques, se confirme une tendance déjà perceptible dans les usages les plus ordinaires de la maquette "analogique". (...) Dans ses différents états, la maquette apparaît comme un élément transversal à tout le processus de construction, dans un continuum où les phases de production et de reproduction, de conception et de réalisation, tendent à se confondre dans un flux continu de création. »⁰⁶

06 Élie During, « Le monde doit être maquettisé », In *Octavo : Des formes de l'art*, éd. Les Presses du réel, 2015.

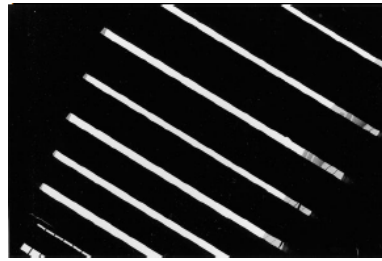
minimalisme

robert breer (1926-2011) - né aux états-unis
olivier debré (1920-1999) - né en france
peter downsbrough - né aux états-unis, 1940
isa genzken - née en allemagne, 1948
georg herold - né en allemagne, 1947

notions à questionner

esthétique
détournement
formes simples
matériaux
geste
espace

pour aller plus loin



Peter Downsborough, sans titre (Kaiserslautern), photographie, épreuve gélatino-argentique 23,8 x 30,3 cm, coll. CNAF.



Georg Herold, Cube III, 1987-2003, photographie noir et blanc sur papier baryté, 143 x 96 cm, coll. FRAC Bretagne

En réaction à l'Expressionnisme abstrait et à la figuration du Pop art, le mouvement minimaliste est né dans les années 1960. Il est caractérisé par un souci d'économie de moyens et hérite du célèbre principe de l'architecte allemand Mies Van der Rohe, *Less is more*.

Pour leurs sculptures, les artistes minimalistes utilisent des structures simples, élémentaires, réalisées dans des matériaux laissés bruts. Leurs créations aux formes épurées sont constituées d'éléments en-deça desquels la forme même se dissout, se limitant ainsi à l'essentiel. Les peintres minimalistes désirent limiter toute trace de facture picturale ou d'intervention de la main du peintre. Aussi, les œuvres minimalistes se composent généralement de très peu de couleurs et de formes géométriques basiques. La simplicité est primordiale et il n'existe aucune représentation subjective derrière le minimalisme. Visibles dans l'exposition, les travaux et réflexions de [Robert Breer](#), [Olivier Debré](#), [Peter Downsborough](#), [Isa Genzken](#) et de [Georg Herold](#) portent avant tout sur la perception des objets et leur rapport à l'espace. Leurs œuvres sont des révélateurs de l'espace environnant qu'elles incluent comme un élément déterminant. Ne faisant qu'un avec l'espace, ces œuvres insistent sur la globalité des perceptions.

mouvement

robert breer (1926-2011) - né aux états-unis
rémy jacquier - né en france, 1972
raphaël zarka - né en france, 1977

notions à questionner

trajectoire
illusion
cinétique
espace/temps



Rémy Jacquier, Suspens #1, 2016, fusain sur papier, 195 x 150 cm, Courtesy Galerie Ceysson & Bénétière.



Robert Breer, 69, 1968, vidéo numérique, 5 min, coll. Frac Franche-Comté.

Robert Breer (1926-2011) a développé tout au long de sa vie une œuvre éclectique et drôle liée au mouvement des images. Dans les années 1950, il expérimente le film d'animation. Ses études sur le mouvement trouvent alors une première voie dans la série de films *Form phases*. L'artiste y associe peintures et collages réalisés sur des diapositives qu'il projette, puis filme la projection, construisant ainsi des paysages de formes animées.

Son goût pour les effets d'optique et les phénomènes de l'illusion l'amène à constamment expérimenter, que ce soit par la vitesse des images ou par le déplacement imperceptible d'objets et de formes dans l'espace. Dans le film [69](#) (présenté dans l'exposition), tout à la fois la succession des images en accéléré, le rythme en saccades, la superposition des couleurs et des objets, assujettissent l'œil du regardeur à [l'extrême limite de la perception](#). Ce travail montre bien comment Breer s'intéresse à la question de l'espace en l'abordant toujours par le biais d'une dynamique temporelle. C'est dans cet esprit qu'il débute dans les années 1960 une pratique de la sculpture. Composant une œuvre de la légèreté, empreinte d'humour et de simplicité, Breer s'est attaché tout au long de sa vie à [faire pencher le réel vers de nouveaux équilibres](#), explorant toujours plus loin les effets de rythmes et d'apesanteur.

organique

chanéac (1931-1993) - né en france
olivier debré (1920-1999) - né en france
häusermann - né en suisse, 1936
antti lovag - né en hongrie, 1920

notions à questionner

temporalité
vivant
informel
modulable

07 Olivier Debré, *Espace pensé, espace créé, le signe progressif*, éd. le cherche midi éditeur, 1999.

paysage

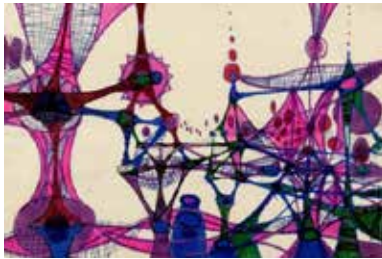
bernard calet - né en france, 1958
jordi colomer - né en espagne, 1962
peter downsbrough - né aux états-unis, 1940
thomas huber - né en suisse, 1955
éva nielsen - née en france, 1983
claire trotignon - née en france, 1983

notions à questionner

romantisme
retranscrire
point de vue
le corps dans l'espace

08 Eva Nielsen, entretien réalisé par Isabelle Reiher (directrice du CCC OD) à l'occasion de la préparation de l'exposition « étendue, corps, espace. olivier debré et les artistes-architectes », août 2020.

pour aller plus loin



Chanéac, *Projet de ville*, 1968, encre et feutre sur papier, coll. Frac Centre-Val de Loire.



Olivier Debré, *signe personnage*, 1962-1963, bronze, 180 cm, coll. particulière.

Chanéac, Pascal Häusermann et Antti Lovag fondent en 1971 l'association « Habitat évolutif ». Ils mettent en place les bases d'une architecture collective fondée sur un élément principal de construction qui prend la forme d'une cellule. Leur vision de l'architecture est évolutive, adoptant pour principe la prolifération des cellules.

« La trace des gestes, cristallisation de l'émotion, engendre un rythme, image de cet espace dilaté, développement progressif des formes mouvantes. L'espace à vivre doit être créé suivant l'image de la pensée actuelle dans l'épanouissement du sensible. (...) La cellule vivante fait des éléments géométriques une composition informelle par des assemblages labiles et modulables. Si la matière moléculaire a précédé la vie, la vie est la découverte de l'informel. Le rectangle est l'immobilité, la vie est la mobilité. La structure des cellules est toujours (...) dissymétrique. C'est le mouvement qui naît. (...) Un jet d'encre, ou de couleur, lancé par le pinceau, crée des tâches dans une logique incontournable. (...) Après la structuration géométrique, il faut retrouver l'informel de la vie. Après le cube répétitif, la souplesse évolutive. Après la structuration géométrique, les lois vivantes. »⁰⁷



Éva Nielsen, *Decaradian*, 2019, huile, acrylique et encre de sérigraphie sur toile, 210 x 170 cm, Courtesy de l'artiste Galerie Jousse Entreprise (Paris).



Claire Trotignon, *The other walls #1*, 2020, sérigraphie sur papier, 70 x 100 cm, collection de l'artiste.

Dans ses grandes toiles, Éva Nielsen invente des espaces fictionnels par des jeux d'imbrication entre architecture et paysage. À travers ses différents voyages, son immersion dans les contextes à la fois urbains et naturels, l'artiste puise les sources d'un travail toujours tourné vers l'imprégnation de l'homme dans son environnement.

« Je dialogue avec l'héritage de la lumière. Il y a beaucoup de rapport aux peintres romantiques : le sublime, la sidération face au paysage, avec toujours le lien immédiat à l'architecture qui demeure important. Cet intérêt vient de là où je suis née en banlieue Grande couronne, une zone de transition avec la grande ville. C'est un urbanisme en permutation mais on ne peut jamais faire table rase du passé. (...) Je me vois comme un filtre, une éponge, le témoin sans juger qui utilise ses outils d'artiste pour retranscrire ce qui se passe. Le terrain, le paysage ne sont jamais neutres, ils portent les stigmates du passé, le rôle du peintre est de faire ressortir des choses sous-jacentes, peut-être invisibles. Je suis témoin du paysage et de l'urbain mais avec un regard étrangement lié à la science-fiction. (...) Concernant [l'œuvre] *Decaradian*, la percée dans la toile permet au regard de traverser le paysage. C'est inspiré de photographies faites en Islande où le paysage ne correspond à rien de ce qu'on connaît ici, c'est de la pure science-fiction. (...) Ce qui est intéressant [dans mes compositions], c'est que l'œil va recréer le paysage. Il va partir du principe qu'il est là, c'est de l'ordre du mirage. »⁰⁸

social

bernard calet - né en france, 1958
chanéac (1931-1993) - né en france
jordi colomer - né en espagne, 1962
larissa fasler - née au canada, 1975
häusermann - né en suisse, 1936
yona friedman (1923-2020) - né en France
isa genzken - née en allemagne, 1948
antti lovag - né en hongrie, 1920

notions à questionner

l'humain dans la création
espace public
expérience collective
usage et comportement humain
économie/ social / politique

⁰⁹ Larissa Fasler, entretien réalisé par Isabelle Reiher (directrice du CCC OD) à l'occasion de la préparation de l'exposition « étendue, corps, espace. olivier debré et les artistes-architectes », août 2020.

spectateur

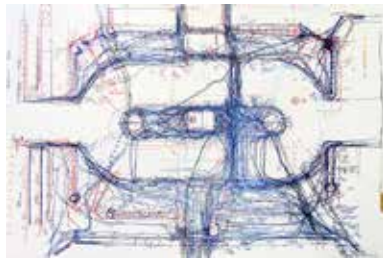
bernard calet - né en france, 1958
peter downsbrough - né aux états-unis, 1940
thomas huber - né en Suisse, 1955
rémy jacquier - né en france, 1972
raphaël zarka - né en france, 1977

notions à questionner

corps
sensible
interaction
espace

¹⁰ Bernard Calet, entretien réalisé par Isabelle Reiher (directrice du CCC OD) à l'occasion de la préparation de l'exposition « étendue, corps, espace. olivier debré et les artistes-architectes », août 2020.

pour aller plus loin



Larissa Fasler, *Place de la Concorde V*, 2013, encre et crayon sur papier, 138 x 192 cm, collection particulière (Paris).



Antti Lovag, *Sans titre*, 1967, métal, vernis, peinture, 23 x 71 x 60 cm, coll. Frac Centre - Val de Loire.

Dans les années 1960, Chanéac, Yona Friedman, Pascal Häusermann et Antti Lovag s'intéressent à des formes dites spatiales en favorisant la mobilité et la liberté de l'utilisateur. Leur recherche architecturale marque un retour à des formes naturelles pour une architecture à l'image de la vie. Des artistes contemporains comme Jordi Colomer, Isa Genzken ou Larissa Fasler investissent la discipline de l'architecture afin de questionner l'expérience collective et l'organisation de nos sociétés contemporaines.

« La question du social est prédominante dans mon travail, même si mes travaux ressemblent à des cartes et à des maquettes d'architecture, l'intérêt premier se situe dans les personnes, les habitants et les citoyens. (...) Je reviens souvent sur les sites où j'ai travaillé pour voir comment les choses ont pu évoluer sur le plan social, urbanistique, politique. Contrairement à Berlin, j'ai le sentiment de ne pas avoir une bonne compréhension du contexte social de Paris et cela me prend du temps pour bien appréhender cette ville. J'ai le sentiment de ne pas être légitime pour réaliser un travail sur le contexte social et les modes de vies des villes que je connais moins. (...) Voilà une des questions primordiales que j'interroge aussi dans mon travail : comment l'espace public et les lieux de mixité, de rencontres permettent à la société de développer une communauté, une cohésion d'identité sociale. »⁰⁹



Bernard Calet, *Vibration*, 2020, vîroc, dibond miroir, collection de l'artiste / production cccod - Tours



Thomas Huber, *Panorama*, 1999, peinture, marqueur et acrylique sur bois, 172 x 444 cm, coll. Frac Bretagne.

Avec une sensibilité profondément tournée vers l'homme et son appréhension de l'environnement qui l'entoure, Bernard Calet réalise des œuvres de petits formats qui sont souvent des sortes de miniatures de mondes potentiels à plus grande échelle. La présence du corps est induite que ce soit en tant qu'acteur du dispositif autant que récepteur de sensations. L'œuvre *Vibration*, produite à l'occasion de l'exposition, cherche à mettre le spectateur en conditions où il sera incité à changer son regard sur les choses qui l'entourent, ces choses qu'il voit au quotidien sans les remarquer nécessairement.

« Je cherche à ne pas laisser le spectateur indifférent. Je cherche à lui révéler les qualités sensibles et visuelles d'un environnement et je cherche à créer une résonance entre le spectateur et l'œuvre. L'utilisation des surfaces réfléchissantes a justement cet objectif : l'espace extérieur et intérieur sont amenés à être en relation grâce à ce type de surfaces. Le matériau dit des choses, moi je dis des choses et cela se nourrit mutuellement. En résumé, je crée de l'instabilité, c'est un mot que j'aime beaucoup. À cela s'ajoute aussi le côté ludique, comme les cartons de déménagement en dibon miroir que j'avais amenés dans l'espace d'exposition et où j'ai pu voir des personnes se recoiffer ou se remettre du rouge à lèvres... j'aime bien car cela prouve qu'il y a une interaction! »¹⁰

documents et supports

Pour préparer ou prolonger votre visite, le service des Publics prépare des supports de visite et met à disposition des ressources documentaires.

l'étendue de l'exposition

explorer la diversité de la création contemporaine

— Se déplacer dans la galerie blanche en essayant de se créer son propre parcours, expliquer son cheminement personnel dans l'espace de l'exposition.

Si vous devriez faire une collection de formes, quelle serait-elle ?

— Raconter l'exposition, chaque œuvre est l'occasion d'inventer les éléments narratifs d'un voyage : paysages découverts, personnages rencontrés, formes des bâtiments remarquables, événements marquants, qui seront consignés dans un Carnet ou un Reportage de voyage.

regarder les créations de l'artiste-architecte olivier debré

Qu'il utilise la peinture, l'encre, le bois, la pâte à modeler ou encore le métal, Olivier Debré travaille l'espace et le geste de la même façon.

— Ci-dessous les visuels de quatre œuvres de l'artiste (un vitrail, une sculpture, un bâtiment et une peinture) qui ont quelque chose en commun. Prenez le temps de les regarder, quelles ressemblances observez-vous ? ⁰¹



⁰¹ Les ressemblances à observer : le trait, la ligne, le mouvement, les gestes qui composent et recomposent pour dessiner une trajectoire. Tout dans l'œuvre graphique, picturale et sculptée de Debré se rapporte à la notion architecturale de structure.

de haut en bas : Olivier Debré, *Rideau de scène du théâtre de la Comédie-Française*, Paris (1987), *église Notre-Dame de la Source*, Compiègne (1991), *sans titre*, métal (1991), *vitrail de la Collégiale Saint Mexme*, Chinon (1998).

l'espace de l'architecture

passer du volume au dessin

en regard des maquettes de **Bernard Calet**, **Isa Genzken**, des sculptures de **Claire Trotignon**, **Raphaël Zarka** et des instruments de musique de **Rémy Jacquier**

— Dessiner un espace public, une ville utopique composés des volumes architecturaux découverts dans l'exposition.

Si vous devriez imaginer la ville de demain, comment pourriez-vous mieux prendre en considération une aspiration de nos sociétés contemporaines ? par exemple faire mieux place aux enfants en dessinant une aire de jeux !

— Inventer des fonctions aux volumes créés par les artistes de l'exposition. Quels sont les usages que les habitants d'une ville pourraient faire de ces architectures ?

espace dessiné, pensé, créé par **olivier debré**

en regard de l'immeuble de logements et d'ateliers d'artistes conçu par **Olivier Debré** et inauguré en 1993 au 54 rue Albert à Paris

— À partir des 4 photographies ci-dessous, révéler le processus de conception de l'espace de cet immeuble par Debré (du dessin au bâtiment construit).

fabrique une maquette! (à partir de 6 ans)

— Choisir un ou plusieurs patrons (à disposition pages suivantes), les découper;

— dessiner, colorier tous les éléments d'une maison (portes, fenêtres, couleurs des murs...);

— coller les languettes pour créer un volume;

— possibilité d'assembler plusieurs patrons pour créer un bâtiment surprenant.

crée un storyboard! ⁰² (à partir de 6 ans)

en regard de la vidéo de **Jordi Colomer** dans laquelle un acteur brandit une maquette en carton, modèle réduit des immeubles de la ville qu'il parcourt, réplique d'une architecture construite rapidement, sans véritable réflexion

— Raconter l'histoire d'un bâtiment vécu, exploré, expérimenté (école, cabane, maison...) sous la forme de vignettes dessinées ou photographiées (comme une bande dessinée, avec ou sans texte);

— réaliser une vidéo à partir du storyboard créé.

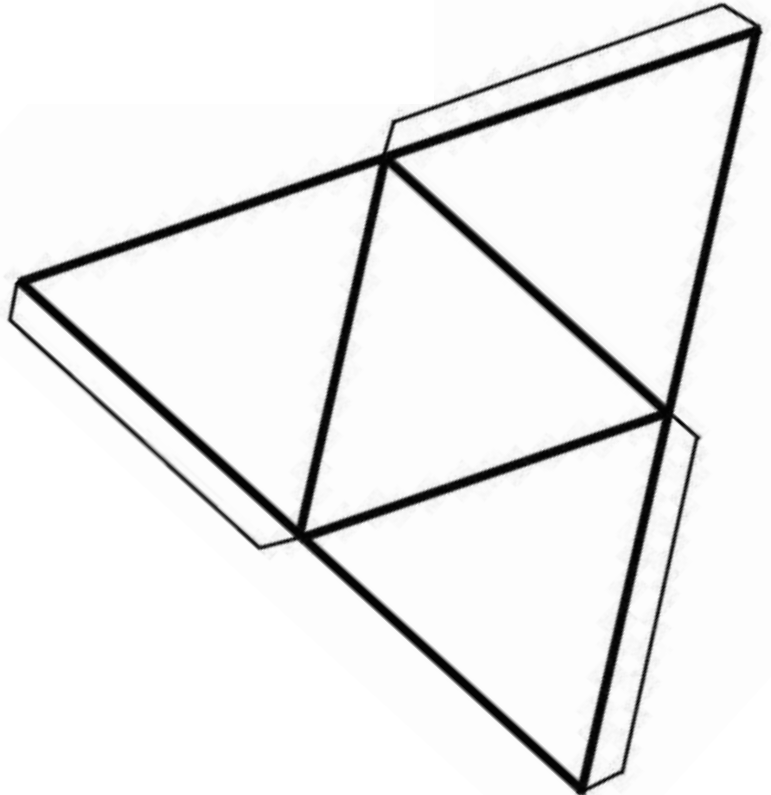
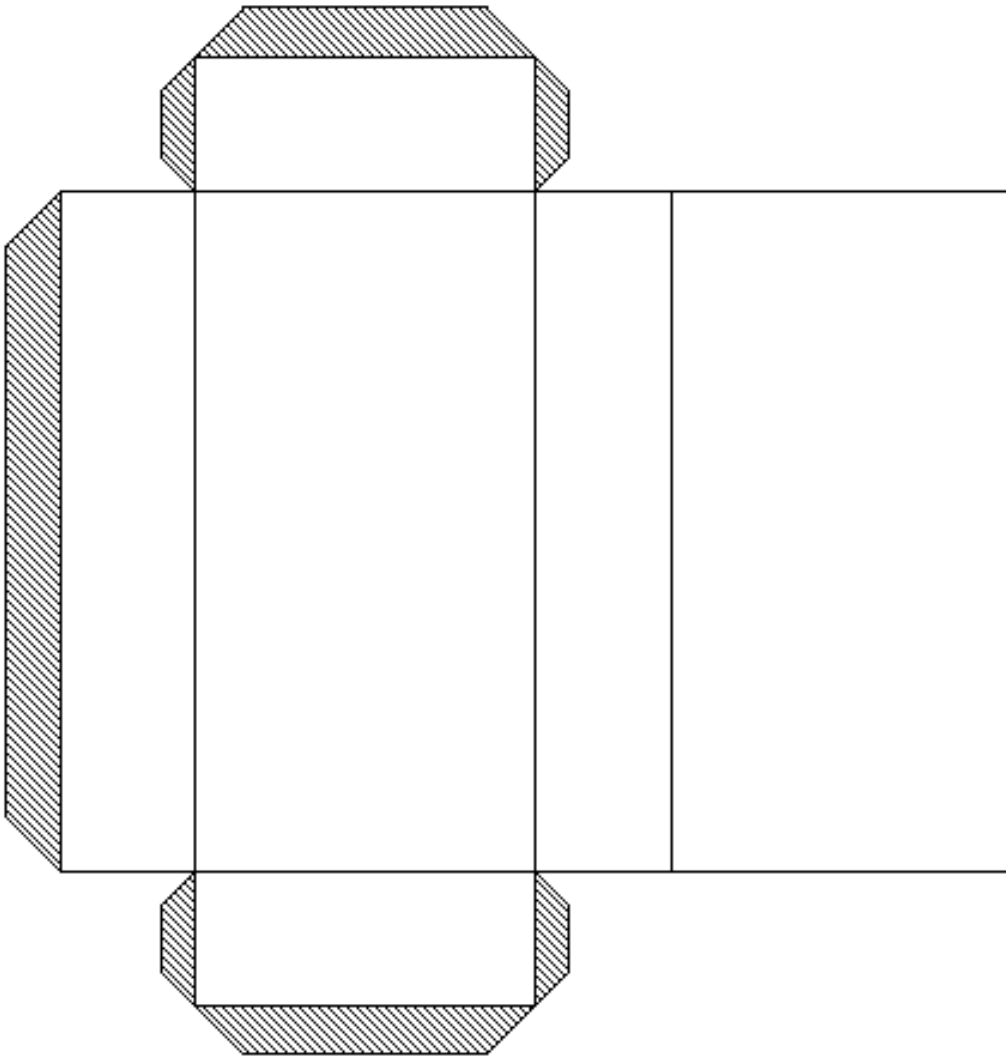
02 Un storyboard est une suite de dessins qui correspondent aux différents plans/scènes d'un film, avant qu'il ne soit tourné.



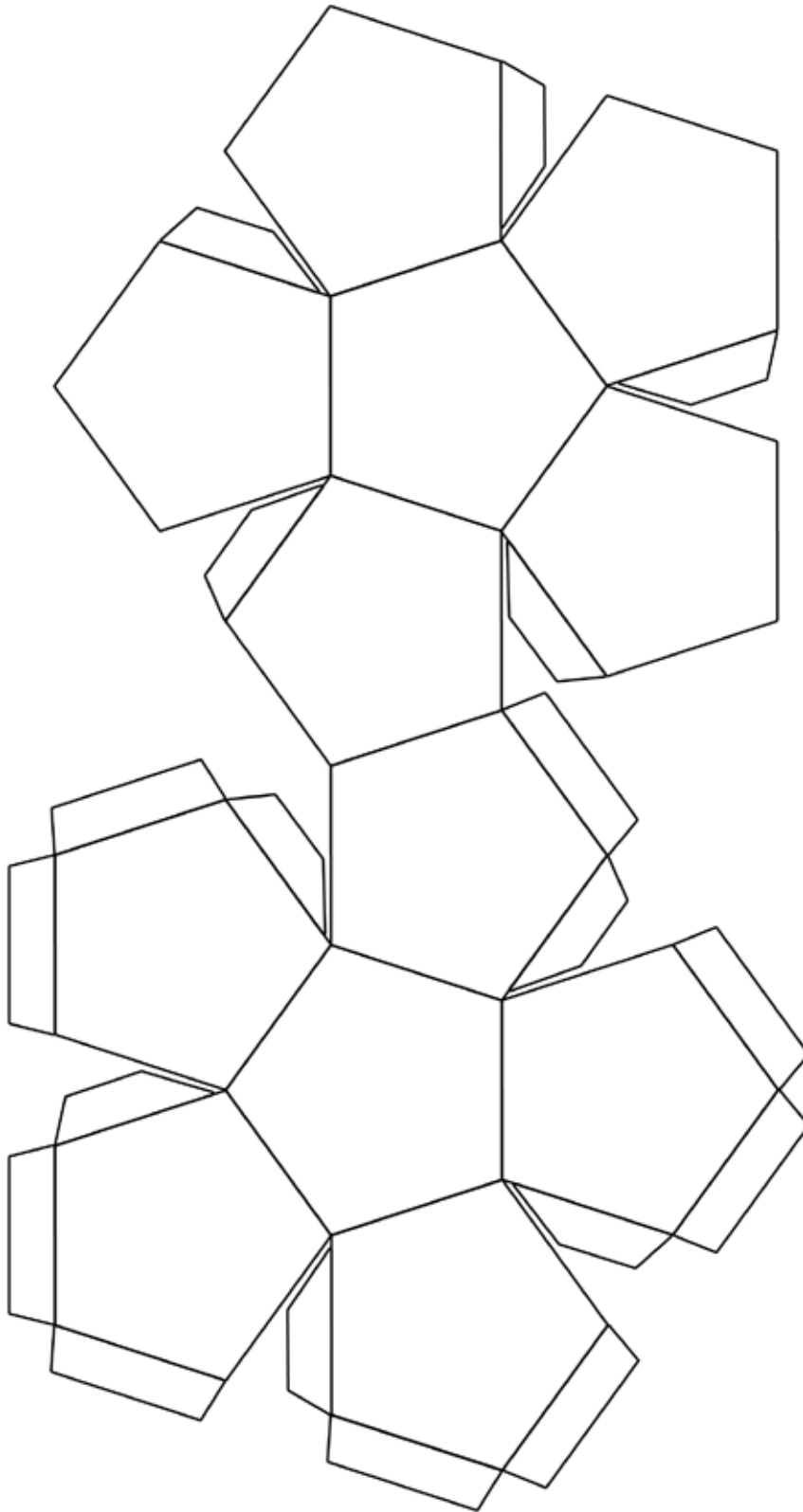
Jordi Colomer, *Anarchitekton/Barcelona*, 2002, vidéo 5 min
© Courtesy Jordi Colomer



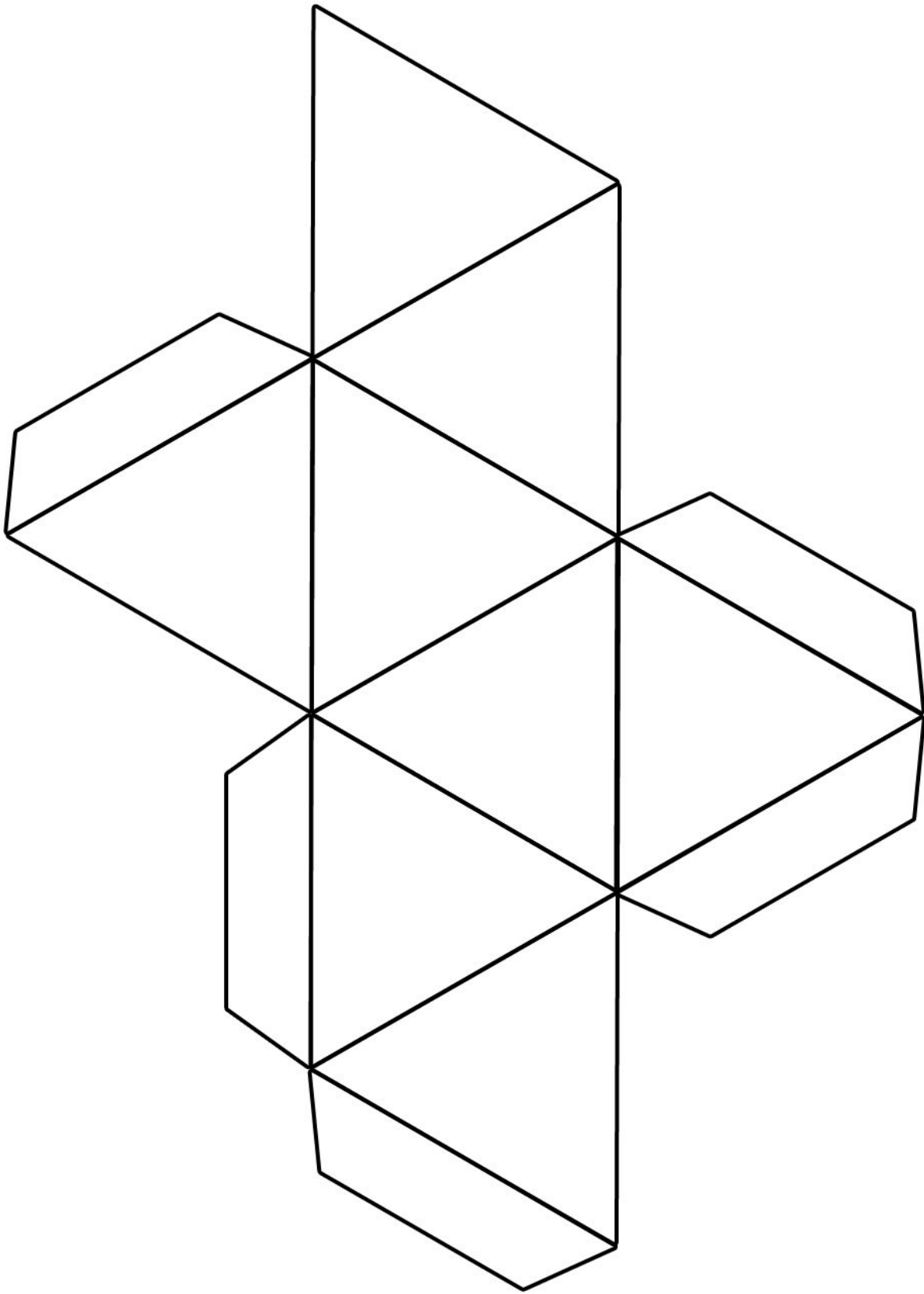
Olivier Debré, dessins, maquette, bâtiment, immeuble de logements et d'ateliers d'artistes, 54 rue Albert à Paris, 1991-1993, en association avec les architectes Claude-Yves Mazerand et Charles Dolbakian pour la construction.



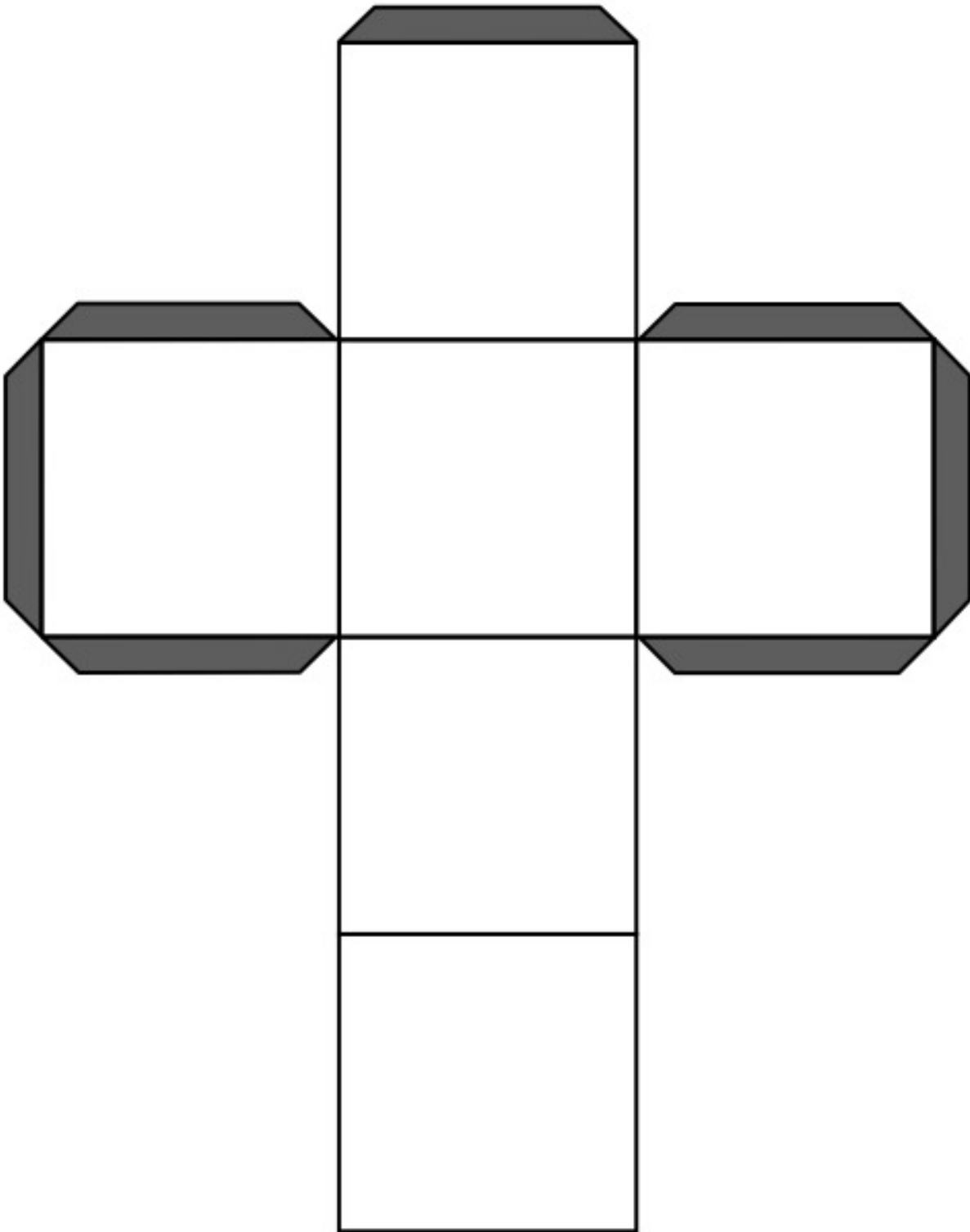
« à toi de jouer : fabrique ta maquette! », support de visite
réalisé par le service des Publics du CCCOD, 2020.



« à toi de jouer : fabrique ta maquette! », support de visite
réalisé par le service des Publics du CCCOD, 2020.



« à toi de jouer : fabrique ta maquette! », support de visite
réalisé par le service des Publics du CCCOD, 2020.



le corps du spectateur, les gestes de l'artiste

réaliser un inventaire de figures

en regard des sculptures de Raphaël Zarka dont les formes s'inspirent des modèles du mathématicien Arthur Schoenflies (1853-1928)⁰³ et sont la représentation des 5 enfants du mathématicien

- Imiter les figures de Albert, Emma, Eva, Hannah et Lotte en prenant une posture du corps différente ;
- expérimenter une nouvelle manière de décrypter la sculpture contemporaine par les gestes et d'explorer la diversité des figures obtenues à partir d'un même élément.

habiter l'espace par les gestes

en regard des dessins de Rémy Jacquier, de Larissa Fasler et de l'abstraction gestuelle dont Olivier Debré est un des représentants majeurs

- Réaliser une interprétation graphique de vos déplacements, mouvements dans l'espace d'une ville, d'un quartier, d'un bâtiment ; poser un calque sur le plan de cet espace et dessiner vos déplacements, trajets réguliers et ceux de votre entourage.
- Créer un nouveau décor pour le ballet *Signes* de la chorégraphe Caroline Carlson (activité page 26), dont Debré réalisa les costumes et les décors pour l'Opéra de Paris en 1999, en s'inspirant des titres et du rythme de la musique du ballet⁰⁴ ; installer une feuille au sol ou au mur, fermer les yeux ou non, expérimenter des outils différents (crayons, peintures, collages...) et une diversité de gestes et de mouvements (jeter, étaler, frotter, gratter, superposer...).

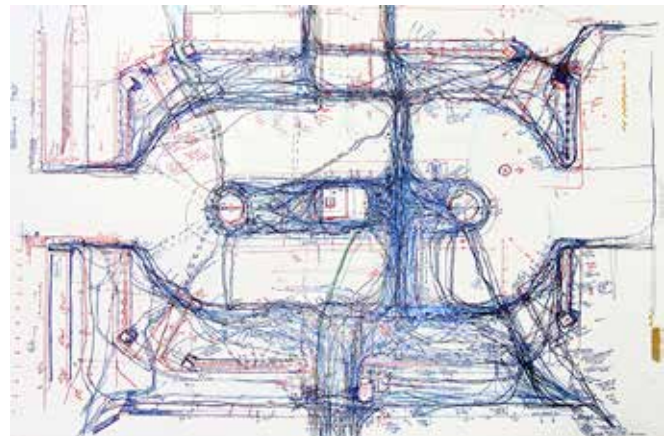
03 Il créa 12 modèles mathématiques qui sont des outils de visualisation conceptuelle de l'espace, permettant un procédé d'assemblage à l'infini. Dans le vocabulaire de Schoenflies, il existe 230 manières de « paver l'espace » à partir de l'assemblage d'un même module ou 2 modules symétriques.

04 Titres des 7 scènes : signe du sourire / Loire du matin / Monts de Guilin / les moines de la Baltique / l'esprit du bleu / les couleurs de Madurai / victoire des Signes - liens vers des extraits en ligne :

<https://www.dailymotion.com/video/x3110fmhttps://www.dailymotion.com/video/x3110fm>
<https://www.youtube.com/watch?v=CBw8fuk1spM>
<https://www.youtube.com/watch?v=fiPqTRIJoSE>



Rémy Jacquier, *Suspens #1*, 2016, fusain sur papier, 195 x 150 cm, Courtesy de l'artiste Galerie Ceysson & Bénétière.



Larissa Fasler, *Place de la Concorde V*, 2013, encre et crayon sur papier, 138 x 192 cm, collection particulière (Paris).

Raphaël Zarka, *Albert, Emma, Éva, Hannah et Lotte Schoenflies*, 2016, bois de merisier. Photo F. Fernandez cccod - Tours, 2020.

olivier debré
1920 2020

olivier debré et les arts de la scène

Tout au long de sa vie, Olivier Debré a peint sur de très grandes surfaces : souviens-toi de l'exposition *Les Nymphéas* au CCC OD ! Pourtant, les œuvres présentées dans cette exposition sont loin d'être les plus grandes que le peintre ait réalisées. Pour peindre le rideau de scène du théâtre de la Comédie-Française à Paris, il a dû s'installer dans un hangar à avions tandis que pour celui de l'Opéra de Shanghai, il était dans un gymnase !

sur l'image de droite :
rideau de scène du théâtre de la Comédie-Française, 1987.



activités en famille
à partir de 7 ans

signes - un ballet de carolyn carlson et olivier debré

Le travail de l'artiste sur la gestuelle et le mouvement est visible dans toutes ses pratiques artistiques : peinture, architecture, sculpture ou encore... la danse ! L'Opéra de Paris lui proposa de réaliser un ballet (une représentation de danse). Et c'est la très célèbre chorégraphe Carolyn Carlson (celle qui imagine la danse), qui lui demanda de réaliser les décors et les costumes des danseurs.



Ce qui est intéressant c'est que Carolyn Carlson a imaginé une danse à partir des émotions et ressentis qu'elle éprouvait devant les œuvres d'Olivier Debré. Habituellement, on procède à l'inverse: les décors sont réalisés en dernier, en s'inspirant de la danse et de la musique. Comme dans les tableaux d'Olivier Debré, les danseurs font de grands mouvements avec tout leur corps pour exprimer leurs émotions.

Signes, le titre du ballet, nous rappelle à la fois le signe de la main et les gestes des danseurs, mais aussi le signe de l'écriture, celui que l'artiste utilise pour peindre.



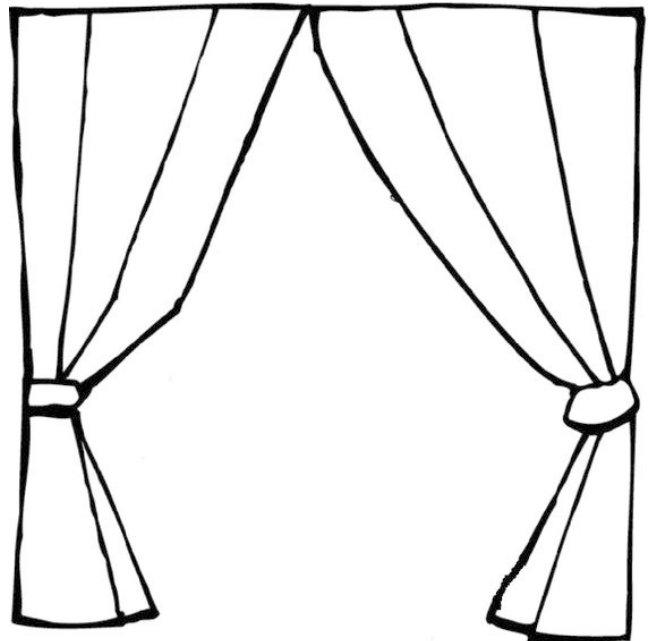
crée ton décor

Voici le titre des 7 scènes du ballet ainsi que des liens vers la musique :

1/ *Signe du sourire* 2/ *Loire du matin* 3/ *Monts de Guilin* 4/ *Les moines de la Baltique*
5/ *L'esprit du bleu* 6/ *Les couleurs de Madurai* 7/ *Victoire des Signes*
<https://www.dailymotion.com/video/x3110fm>
<https://www.dailymotion.com/video/x3110fm>
<https://www.youtube.com/watch?v=CBw8fuk1spM>
<https://www.youtube.com/watch?v=fiPqTRiJoSE>

En t'inspirant de ces titres et du rythme de la musique, crée de nouveaux décors pour ces danseurs. Installe ta feuille au sol ou au mur, ferme les yeux ou non et utilise toutes les techniques que tu souhaites (crayons, peintures, collages...). Jette, étale, colle, assemble... mais tu peux aussi utiliser le document ci-dessous.

Envoie-nous ensuite tes créations à l'adresse suivante :
chezmoi@cccod.fr



2020 : année du centenaire de la naissance
d'olivier debré

pistes bibliographiques

sélection monographies

olivier debré

* *Les Nymphéas d'Olivier Debré*, éd. BeauxArts, CCCOD, Tours, 2018.

* Patrice Debré, *Les Ateliers d'Olivier Debré*, éditions La Guêpine, 2018

Olivier Debré, *Espace pensé, espace créé, le signe progressif*, Paris, éd. Le Cherche-midi éditeur, 1999.

Andreas Franzke, « Olivier Debré, peintre-sculpteur », in cat. exposition *Olivier Debré*, galerie nationale du Jeu de Paume, 1995.

« entretien entre Olivier Debré et Jean Terrail », in cat. exposition *Olivier Debré rétrospective 1943-1993*, au théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines à Montigny, 1993.

sélection monographies des artistes de l'exposition

Éva Nielsen, éd. Manuella, 2019.

* *Initiales IG (Isa Genzken)*, revue Initiales n°11, 2018

* Robert Breer, *Robert Breer de A à Z*, éd. lightcone, 2018

Raphaël Zarka, éd. B42, 2012.

Bernard Calet, *Où en est-on aujourd'hui ?*, éd. Hyx, 2011.

Rémy Jacquier, éd. Ceysson, 2011.

* Yona Friedman, *Drawings & Models (1945-2010)*, éd. les Presses du Réel, 2016.

* Yona Friedman, Manuel Orazi, *The Dilution of Architecture*, éd. Park Books, 2015.

* Jordi Colomer, *Fuegogratias*, co-édition Le Point du Jour / Le Jeu de Paume, 2008.

* Collectif, *Peter Downsbrough Position*, éd. MAMCO, 2004.

quelques références autour de l'architecture

* Collectif, *Super cahier n°2* « Habiter le monde : jouer avec l'architecture », éd. 205, 2020.

* Collectif, *Les 101 mots de la lumière dans l'architecture*, éd. Archibooks, 2016.

Élie During, « Le monde doit être maquettisé », in David Zerbib (dir.) *In Octavo : Des formes de l'art*, Les Presses du réel, 2015.

Marie-Ange Brayer (dir.), « Un objet "modèle" : la maquette d'architecture. Histoire critique d'un mode de représentation », in *Architectures expérimentales, 1950-2000*. Collection du Frac Centre, Orléans, éd. Hyx, 2003.

ressources en ligne

site du CCCOD
www.cccod.fr/etendue-corps-espace/

le film de l'exposition, les commissaires nous parlent des œuvres exposées, durée 17 min, production Openup Studio – Vincent Royer

© CCCOD - Tours, 2020.
<https://www.youtube.com/watch?v=Hxu9021PBM4&feature=youtu.be>

* ouvrages en lien avec l'exposition disponibles à la librairie du CCCOD